



N° 245

**BECHALAH**

15 CHVAT 5763 - 18.01.03

PUBLICATION

**HEVRAT PINTO**  
**OR HAIM VE MOCHE**

SOUS L'ÉGIDE DE

**RABBI DAVID H. PINTO** שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MURIERS 69100 - VILLEURBANNE

TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

## Chaque minute compte dans la vie

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

**L**es *bnei Israël* ont connu dix épreuves. L'une d'elles était l'épreuve de la manne, le pain qui descendait du Ciel. A ce moment-là, le Saint béni soit-Il a dit à Moché (*Chemot 16, 4*) : « Je vais vous faire pleuvoir un pain du Ciel (...) pour l'éprouver et voir s'il va observer Ma Torah ou non. »

A première vue, on ne comprend pas. Dans le désert, les *bnei Israël* étaient libres de tout travail habituellement nécessaire pour gagner sa vie. La manne descendait tous les jours auprès de la porte de leur tente, et de plus ils goûtaient en elle tous les goûts qu'ils désiraient, que ce soit celui du pain, de la viande ou du poisson. Naturellement, leur cœur était libre de s'occuper de la Torah de *Hachem* à tout moment, car ils n'avaient aucun souci de subsistance. Par conséquent, quelle était l'épreuve de la manne ? Où y a-t-il là une épreuve ?

Mais c'est justement pour cela que les choses sont loin d'être claires. Les Sages ont dit à propos de la manne (*Yoma 75*) que les *bnei Israël* mangeait un pain des puissants, un pain qui était absorbé par les deux cent quarante-huit membres. S'il en est ainsi, il est évident que cette nourriture de manne, le pain du Ciel, était sans aucun doute une nourriture absolument délicieuse. Mais comment les gens la mangeaient-ils ? Mangeaient-ils la manne pour qu'elle soit absorbée par leurs membres, afin que leur cœur soit libre pour le service de Dieu, ou la mangeaient-ils pour jouir de son goût exquis ?

La manne représentait une grande épreuve. Les *bnei Israël* dans le désert étaient libres de tout souci de subsistance, par conséquent leur cœur et leur pensée étaient évidemment disponibles pour le service de Dieu. Mais c'est justement alors que le Saint béni soit-Il les a éprouvés. Consacraient-ils vraiment tout leur temps à servir Dieu, ou peut-être que non ? Ils n'avaient pas besoin de travailler, ni de se donner du mal, alors pourquoi ne pas servir Dieu dans leur temps libre ? Si le juif consacrait son temps au service de Dieu, il était vainqueur de l'épreuve, mais dans le cas contraire, il ne l'était pas.

Quand on gagne facilement sa vie, quand on est riche, c'est là qu'on est éprouvé pour voir si l'on utilise sa richesse au service de Dieu. Quand quelqu'un est riche, cela l'oblige à donner une partie de son argent à des causes sacrées, à donner de la *tsedakah*, à soutenir ceux qui étudient la Torah, à construire des institutions de Torah. Mais s'il ne le fait pas, à quoi sert toute sa richesse ?

De plus, il y a des gens qui bien qu'extrêmement riches ne sont pas encore satisfaits. Ils continuent à courir après l'argent, à amasser encore plus et encore plus de richesses. Pour quoi faire ? Est-ce que cet argent va les accompagner dans le monde de la vérité ? Ce sont seulement les *mitsvot* et les bonnes actions qui accompagnent l'homme, la Torah et la prière, alors que tout l'argent reste ici. Ces personnes doivent savoir que seules les *mitsvot* qu'ils ont accomplies avec leur grande fortune leur sera un mérite dans le monde d'en haut, ce sont elles qui feront de l'argent un mérite au tribunal céleste.

C'est pourquoi chacun doit savoir que s'il a une fortune, il est dans le même cas que ceux qui mangeaient la manne. *Hachem* lui envoie une grande épreuve, pour voir s'il sanctifiera son temps en faisant des *mitsvot* et des bonnes actions avec son argent et son or, car elles seront son seul avocat. Mais de plus, il est dit à propos de la manne : « Pour l'éprouver et voir s'il va observer Ma Torah ou non ». Cela signifie que l'épreuve de la manne est un enseignement pour toutes les générations, qui vient nous dire combien le temps est précieux, quelle est la valeur de chaque instant. Les *bnei Israël* dans le désert mangeaient le pain du Ciel, par conséquent leur cœur était libre d'étudier et de servir *Hachem*. Ce doit être l'attitude de quiconque a mérité d'avoir de l'argent, si bien qu'il n'a aucun souci matériel. C'est également valable pour les *avrekhim* qui étudient, car ils reçoivent leur subsistance, et leur tête doit rester libre pour la Torah.

On raconte sur l'un des *tsadikim* de la génération qu'il consacrait tout son temps à l'étude de la Torah, et un peu de temps seulement au commerce de sa boutique. Un jour, alors qu'il étudiait, quelqu'un vint le trouver pour conclure avec lui une affaire qui lui ferait gagner plusieurs milliers de dollars. Mais le *tsadik* refusa de l'écouter, et le renvoya. Quand il fut sorti, la *rabbanit* exprima ses reproches : « Pourquoi as-tu repoussé cet homme ? Tu aurais pu gagner plusieurs milliers de dollars, et alors tu aurais pu fermer la boutique pendant un certain temps, et tu aurais été complètement libre d'étudier la Torah ! » Alors, son mari lui répondit : « Sais-tu qui était cet homme ? Cet homme était le mauvais penchant... » Et les choses sont très claires. Si c'était une affaire qui était envoyée par Dieu, pourquoi l'homme était-il arrivé justement au moment de l'étude ? Pourquoi n'était-il pas venu dans la boutique, à un moment où le *tsadik* s'occupait de son commerce ? Est-ce que *Hachem* veut que le *tsadik* délaisse son étude ? Mais c'était évidemment le mauvais penchant, qui voulait le déranger dans son étude de la Torah.

Nous pouvons en tirer une leçon. Le temps est précieux, et il est interdit de perdre un seul moment dans la vie. Même quelqu'un qui n'est pas riche a la *mitsva* d'étudier tout le temps, même s'il est malade, comme le dit le Rambam. A plus forte raison un homme qui est riche, qui reçoit sa subsistance en abondance et qui n'a aucun souci matériel. Pourquoi n'étudie-t-il pas à chaque instant ? Dans le monde extérieur, il y a ces derniers temps une expression qui dit : « C'est dommage pour le temps », peut-être avec d'autres connotations. Mais cette affirmation provient d'une réalité. Oui, c'est dommage pour le temps ! Chaque instant compte. Quand on n'a pas de souci d'argent, chaque minute qui passe est précieuse. Chaque instant doit servir à accomplir des *mitsvot* et des bonnes actions. Et c'est dommage pour tout moment de Torah qui est perdu. Il faut sanctifier tout son temps par l'étude de la Torah, comme l'a ordonné le Créateur.

# Du Moussar sur la Paracha

## *La Torah n'a été donnée qu'à ceux qui mangent la manne*

« Un plein omer pour le garder pour vos générations » (16, 32)

Nous connaissons bien entendu tous la célèbre question que posent les gens qui ne fréquentent pas le *Beith Hamidrach* : « Comment allez-vous gagner votre vie si vous ne consacrez pas un peu de votre temps à étudier une profession quelconque ? On ne peut pas vivre uniquement de l'étude de la Torah ! » Naturellement, ce n'est pas vrai, la preuve en est que malgré les difficultés, le monde de la Torah continue à s'épanouir et à se développer, comme nous l'a promis le Saint béni soit-Il depuis toutes les générations. Rachi a écrit sur ce verset : « A l'époque de Jérémie, quand Jérémie réprimandait le peuple en lui demandant pourquoi il n'étudiait pas la Torah, les gens répondaient : « Allons-nous délaissier notre travail pour étudier la Torah ? Comment vivrions-nous ? » Il leur a fait sortir la jarre de manne, et leur a dit : « Vous avez vu la parole de *Hachem* ». Il n'est pas dit : « Vous avez entendu », mais « Vous avez vu », c'est avec cela que vos pères ont vécu. Dieu a beaucoup d'envoyés pour préparer de la subsistance à ceux qui Le craignent. »

Et si malgré tout quelqu'un vient dire aujourd'hui que la « jarre de manne » qui a été promise à quiconque se consacrait à la Torah n'existe plus, voici une histoire qui prouve que le Saint béni soit-Il tient toujours Sa promesse, et qu'elle garde toute sa vigueur jusqu'à la fin de tous les siècles, y compris à notre époque. Pour quelqu'un qui consacre tout son être à la Torah et néglige toutes les préoccupations du monde, cette jarre viendra fournir ce qui lui manque.

Il y a à Bâle en Suisse un juif *tsadik* et *talmid 'hakham* qui profite de chaque instant pour étudier la Torah de tout son cœur. Bien qu'il ait une grande famille de quinze personnes, il n'a jamais craint pour sa subsistance, mais a mis toute sa confiance en *Hachem* son Dieu et a continué à étudier.

Un jour est mort à Bâle un homme très riche, un non-juif, qui avait beaucoup de biens. Comme il n'avait pas d'enfants, il avait laissé un testament par lequel il demandait que le Tribunal donne son héritage à la plus grande famille nombreuse de Bâle... Au Tribunal on ouvrit les archives de la ville et on trouva que la famille de ce *talmid 'hakham* méritait de recevoir cet héritage.

Et ainsi, un beau matin ce juif reçoit par la poste une convocation à venir prendre ce précieux « cadeau ». Ce qui est certain, c'est qu'il n'aura déjà pas de mal à trouver des appartements pour tous ses enfants... toute parole supplémentaire serait superflue !

## *Pourquoi les bnei Israël ont-ils erré dans le désert pendant quarante ans ?*

« Dieu ne les a pas menés par le pays des Philistins, parce qu'il était proche » (13, 17)

Le Midrach explique que le Saint béni soit-Il ne les a pas menés en Erets Israël par le chemin le plus direct, mais par le désert. Il a dit : Si j'amène Israël dans son pays maintenant, immédiatement chacun va s'occuper de son champ et de sa vigne et négliger la Torah. Mais je vais les faire errer dans le désert pendant quarante ans, afin qu'ils mangent la manne, boivent l'eau du puits de Myriam et absorbent la Torah dans leur corps. Le Rambam cite une autre raison pour laquelle le Saint béni soit-Il leur a allongé le chemin et ne les a pas fait rentrer immédiatement en Erets Israël. Il écrit dans le *Guide des Egarés* (Vol. III ch. 24) : Ce n'est pas dans la nature de l'homme qu'il soit éduqué dans l'esclavage, l'argile et les briques, et puisse ensuite immédiatement lutter contre les descendants de géants et devenir un guerrier courageux. C'était la volonté de Dieu qu'ils restent quarante ans dans le désert jusqu'à ce qu'ils deviennent plus forts. Comme on le sait, les déserts et les paysages sauvages favorisent le courage, et une génération est née qui n'avait pas l'habitude de la soumission ni de l'esclavage.

## *La parachah de la semaine a libéré du serment*

« Car comme vous avez vu les Egyptiens aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais » (14, 3)

Un jour, le Natsiv de Volojine était en compagnie de Sages et de grands de la Torah, quand un boucher juif s'adressa à lui pour lui poser la question suivante : Quelques années auparavant, il avait eu un associé, boucher lui aussi. Un jour, un conflit avait éclaté entre eux, et par colère un serment était sorti de sa bouche, qu'il ne verrait plus jamais son ami. Depuis, ils étaient devenus ennemis, et il

avait tenu son serment avec intransigeance. Il évitait de le rencontrer, et avait cessé de prier avec lui à la synagogue... Et voilà que maintenant, il avait appris que son ancien associé était mort, cette nouvelle l'avait beaucoup affecté et il avait commencé à être envahi de remords. Il voulait demander pardon au défunt en sa présence au moment de l'enterrement, mais que fallait-il faire de son serment de ne plus jamais voir son visage ?

La question éveilla une grande agitation chez les *talmidei 'hakhamim* qui se trouvaient là. Chacun amenait des preuves du Talmud et des décisionnaires, les uns interdisant et les autres permettant. Cela se passait la semaine de la *parachat Béchala'h*, et tout à coup Rabbi Baroukh Epstein s'adressa à eux en disant : « Mes maîtres, dans la *parachah* de la semaine nous trouvons une réponse claire. » Tous les assistants le regardèrent avec étonnement : « Dans la *parachah* de la semaine ? Comment cela ? » Rabbi Baroukh ouvrit le *'Houmach* et dit : « Dans le verset « comme vous avez vu les Egyptiens aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais ». Bien entendu, la promesse du Saint béni soit-Il n'est pas moins importante que le serment d'un être humain. Or immédiatement après il est dit (14, 30) : « Israël vit les Egyptiens morts au bord de la mer », et le *Yalkout Chimoni* explique que chacun des *bnei Israël* a reconnu parmi les morts celui qui l'avait persécuté en Egypte. Comment les *bnei Israël* ont-ils vu le visage des morts égyptiens, est-ce que ce n'est pas en contradiction avec ce qu'a dit *Hachem* : « vous ne les verrez plus » ? On tire de là une preuve que toute l'interdiction de voir le visage d'un homme n'est valable que pour un vivant, mais pas pour quelqu'un qui est déjà mort. »

## *Pourquoi la mer a-t-elle honoré Israël ?*

« Et *Hachem* conduisit la mer... et l'eau se fendit » (14, 21)

Le Midrach dit : « La mer a vu et s'est enfuie. Qu'a-t-elle vu ? Elle a vu les *bnei Israël* qui venaient avec le butin de l'Egypte entre les mains. » Apparemment, ce *midrach* demande à être expliqué. Quand la mer a vu cette chose étonnante, les *bnei Israël* qui venaient avec toutes les richesses de l'Egypte entre les mains, devenus tellement riches en argent et en or, mais qui criaient malgré tout vers *Hachem* et n'oubliaient pas Celui qui siège dans les Cieux, la mer s'en émerveilla et se conduisit avec civilité, « et les eaux se fendirent ».

## *Des 'halot à Pessa'h*

« Et il fit de la mer une étendue sèche » (*ibid.*)

Un certain pauvre qui était invité chez un bourgeois mangea et but beaucoup. A la fin, il prit un verre de vin, y trempa une tranche de *'hala* molle, qui absorba tout le vin, et la mangea. Il en fit autant avec un deuxième verre puis un troisième.

Le maître de maison, témoin de son manque de savoir-vivre, se fâcha, mais ne voulant pas le blesser, il lui dit par allusion : « Pourquoi est-ce que notre maître Moché a dû faire un miracle pour assécher la mer ? Il aurait pu ordonner aux *bnei Israël* de tremper leur *'hala* dans la mer, et ainsi elle se serait asséchée ? » Le pauvre répondit : « Apparemment, vous avez oublié que la mer s'est ouverte pendant Pessa'h... »

## *Une solution politique aux problèmes actuels*

« Quand Moché levait les bras, Israël était vainqueur » (17, 11)

« Est-ce que les bras de Moché font la guerre ou gagnent la guerre ? Mais c'est pour te dire qu'à chaque fois que les *bnei Israël* regardaient vers le haut et soumettaient leur cœur à leur Père des Cieux, ils étaient les plus forts, et sinon, ils tombaient. De la même façon, il est dit : « Fais-toi un serpent et place-le sur un étendard, quiconque sera mordu et le regardera, vivra ». Est-ce le serpent qui fait mourir ou vivre ? Mais au moment où les *bnei Israël* regardaient vers le haut, et soumettaient leur cœur à leur Père du Ciel, ils guérissaient, et sinon, ils mouraient » (*Michna Roch Hachana* 29).

## *Qu'est-ce qu'une véritable guérison ?*

« Car Je suis *Hachem* qui vous guérit » (15, 26)

Rabbeinou Ya'akov *Ba'al HaTourim* demande pourquoi la lettre « pè » du mot « *rofeikha* » (« qui vous guérit ») est « douce », c'est-à-dire ne porte pas de *daguesh*, alors que la lettre « pè » de l'expression « *vérapo irapé* » (« il guérira certainement ») dans la *parachat Michpatim* est « dure », elle porte un *daguesh* (et se prononce donc comme un « pè » et non comme un « fè »). C'est que la

## Echet Hayil

### Ne pas transformer la réalité

Une femme doit être belle et parée à la maison devant son mari, et cela, on le néglige. On voit que justement à la maison, là où elle doit être bien arrangée et jolie pour son mari, elle s'habille n'importe comment, comme un ramoneur, alors que lorsqu'elle sort dans la rue et doit faire très attention à ne pas se faire remarquer, c'est justement là qu'elle porte des parures féminines et des vêtements soignés.

Une femme qui attire l'attention et constitue un obstacle pour beaucoup de gens porte sur elle-même un écriteau : « Je suis la descendante de Yérovam ben Nevat, qui a péché et fait pécher la communauté. » Elle peut être certaine d'aller au *Guéhénom*. Et si, quand elle marchait dans la rue, cent hommes l'ont regardée, et ont fauté en pensée, qu'elle sache qu'elle envoie cent personnes au *Guéhénom* et qu'elle subira le châtement de chacun d'entre eux, parce qu'elle les a fait fauter en se conduisant sans pudeur. Il y a une autre brèche dans le rempart de la pudeur, qui est la suivante : à l'épicerie, dans une boutique ou chez un marchand de légumes, les femmes se conduisent comme si elles étaient les amies du vendeur, et s'adressent à lui par son prénom : « Moché, combien ça coûte ? » Une telle conduite est un grave manque de discrétion, que toute femme doit corriger immédiatement. Il arrive aussi parfois qu'entre voisins et voisines, on s'appelle par son prénom. C'est terrible ! De même, quand des jeunes couples se rendent visite, ils passent du temps ensemble, mangent, bavardent, se sourient. Le devoir de tout juif est de fuir ce genre de choses comme la peste, comme nous l'ont enseigné nos Maîtres : « Il n'y a pas de garant en ce qui concerne les relations interdites » !

(Tiré de la brochure *Keness HaTseniout* (« Réunion sur la pudeur »))

## A la lumière de la Haftarah

### D'abord on paie ses dettes, ensuite on fait la charité

« Quand l'anarchie régnait en Israël, une partie du peuple s'est dévouée » (Choftim 5, 2)

Dans la chambre du Admor Rabbi Ye'hie'el Méïr Lipschitz de Gostinin arriva un *'hassid* qui était bien connu comme l'un des plus grands marchands du pays. Quand il rentra dans la chambre du Admor, il posa sur la table une grosse somme d'argent en « rachat », comme c'était l'habitude des *'hassidim* qui venait demander à leur Rav une bénédiction. Rabbi Ye'hie'el Méïr regarda le mot où était exprimée la demande du marchand, et il apprit que ces derniers temps, cet homme avait contracté de lourdes dettes, au point qu'il avait été obligé de se déclarer en faillite.

Le Rabbi refusa de prendre l'argent que le *'hassid* avait posé sur la table, et lui dit : Nous lisons au début du chant de Devora : « Quand l'anarchie régnait en Israël, une partie du peuple s'est dévouée ». Ceci nous enseigne un grand principe en ce qui concerne les dons : un juif a le droit de faire partie de ceux « qui se dévouent » en distribuant des aumônes et des dons uniquement une fois qu'il a réussi à accomplir « Quand l'anarchie (*Peraot*) régnait en Israël », à savoir une fois qu'il aura remboursé (*para*) toutes les dettes qu'il a envers ses frères juifs.

## La raison des Mitsvot

### Chabat Chira



Le Chabat où l'on lit dans la Torah la *parachat Bechala'h* s'appelle « *Chabat Chira* », du nom de la *chirat hayam*, le chant que les *bnei Israël* ont chanté après le passage de la mer, qui figure dans cette *parachah*.

Ce n'est pas seulement la *chirat hayam* qui est écrite dans cette *parachah*, il y a aussi beaucoup d'autres choses : la sortie d'Egypte, l'ouverture de la mer, les premières lois reçues, la manne, le puits de Myriam, et la guerre d'Amalek. Et pourtant, c'est le nom de la *chira* que les *bnei Israël* ont donné à ce Chabat, car pour toutes les générations, elle reste comme si c'était maintenant qu'on venait de la chanter. Quelle est sa valeur ? Que toutes les paroles de Torah, le Saint béni soit-Il les a dites et Israël les a écoutées, alors que dans cette *parachah*, c'est Israël qui parle et le Saint béni soit-Il et toute sa suite écoutent ce qui sort de sa bouche. Car à ce moment-là, les âmes des *bnei Israël* se sont élevées à un degré tel qu'il n'y en a pas de plus haut, leur cœur est devenu comme une source d'où jaillit la Torah, et la voix qui prononçait ce qu'ils disaient ressemblait à la voix de Dieu. De plus, cette Torah qui venait du plus profond d'eux-mêmes est venue avant la Torah qu'ils ont entendue de *Hachem* au mont Sinaï. Pourquoi était-ce à ce point-là ? Parce que par la force de ce chant qu'ils ont dit alors, ils ont implanté le chant et la joie dans le cœur de toute la descendance d'Israël jusqu'à la fin de tous les siècles. A chaque fois que les *bnei Israël* sont sauvés de leurs ennemis et connaissent un répit de leurs tribulations, leur cœur chante la louange du Dieu qui les a sauvés.

Certains ont la coutume que pendant le *Chabat Chira*, on répand dehors des restes d'aliments de Chabat pour que les oiseaux de la maison et les oiseaux du ciel les mangent. Voici la raison de cette coutume : dans la *parachat Béchala'h*, il y a l'histoire de la manne qui descendait pour Israël dans le désert. Et il est dit : « Mangez-la aujourd'hui, car aujourd'hui c'est Chabat... aujourd'hui vous ne la trouverez pas dehors ». Or le septième jour, certains *bnei Israël* sont sortis ramasser de la manne et n'en ont pas trouvé. Nos Sages ont dit que ces gens qui étaient sortis en ramasser le septième jour étaient des méchants. Ils savaient que la manne ne tomberait pas Chabat comme l'avait dit Moché. Qu'ont-ils fait ? Ils sont allés la nuit répandre de la manne qu'ils avaient, pour pouvoir la ramasser le matin et la ramener au camp devant tout le peuple, en disant : « Moché invente certainement ces *mitsvot*, puisque la manne tombe le Chabat... »

Et le matin, ils sont partis en ramasser et n'en ont pas trouvé. Où avait-elle disparu ? Les oiseaux étaient venus alors qu'il faisait encore nuit et avaient emporté la manne au loin pour que l'on fasse confiance aux paroles de Moché, et que le Chabat aussi se trouve sanctifié dans tout le peuple. C'est pourquoi les oiseaux méritent une récompense le jour où l'on évoque leur dévouement dans la *parachat Béchala'h*.

*Ta'amei HaMinhaguim* donne une autre raison : le *Chabat Chira*, on lit la *parachah* de la manne, pour annoncer aux générations à venir que celui qui se fie au salut de *Hachem* d'un cœur entier, *Hachem* lui procure sa subsistance. Les Sages ont dit qu'Israël est comparé aux oiseaux. Maintenant qu'à cause de nos nombreux péchés nous n'avons plus ni le Temple ni la jarre de manne, nous avons la coutume, ce *Chabat Chira* qui contient l'histoire de la manne, de répandre de la nourriture pour les oiseaux, en allusion au fait que si nous nous libérons de nos activités comme les oiseaux pour nous occuper de la Torah et des *mitsvot*, alors le Saint béni soit-Il nous fera trouver notre subsistance sans peine.

Torah veut nous enseigner la différence entre la guérison donnée par le Saint béni soit-Il et la guérison donnée par un être humain. Le Saint béni soit-Il donne à l'homme une guérison douce et abondante, sans douleurs, sans tourments, alors que le médecin humain fait mal en examinant, donne des médicaments amers, et parfois doit porter atteinte à l'intégrité du corps.

Il y a une différence du même genre entre les médecins eux-mêmes. Un médecin de famille qui reçoit un salaire fixe d'une caisse d'assurance n'est pas du tout intéressé à ce que les gens soient malades, et souhaite en lui-même que tout le monde soit en bonne santé et ne vienne pas le trouver. Mais un médecin privé qui reçoit son argent des malades eux-mêmes n'a pas toujours le souci qu'ils soient en bonne santé, au contraire, son intérêt est que ses

patients reviennent le consulter tous les jours. C'est à propos d'un médecin de ce genre que les Sages ont dit : « Le meilleur des médecins est bon pour le *Guéhénom* ». On raconte qu'un jour, un *talmid 'hakham* devait rester à l'hôpital pendant un certain temps. Pendant tout ce temps-là, le médecin du service s'efforça de le soigner fidèlement et avec prévenance. Une fois que ce *talmid 'hakham* fut guéri et sur le point de sortir de l'hôpital, ce médecin vint lui demander : « Expliquez-moi donc pourquoi les Sages ont dit : « Le meilleur des médecins est bon pour le *Guéhénom* » ? Ne me suis-je pas occupé de vous fidèlement pendant tout le temps de votre hospitalisation ? » Le *talmid 'hakham* lui répondit : « La réponse à cette question, seuls les médecins eux-mêmes la connaissent bien... ».

## Question d'éducation

### Prendre en considération le contexte

« Là il lui imposa une loi et un décret ». Rachi dit : « A Mara, Il leur a donné quelques *parachiot* de la Torah pour qu'ils les étudient, le Chabat, la vache rousse et une législation. » On comprend parfaitement que le Chabat et la législation étaient nécessaires même avant le don de la Torah, pour observer le Chabat en ce qui concerne la manne et pouvoir juger le peuple. Mais quant à la vache rousse, qui vient pour purifier ceux qui sont impurs, on comprend mal pourquoi cette *mitsva* a été donnée plus tôt que les autres *mitsvot* de la Torah.

Quand on observe le détail des *mitsvot* qui concernent la vache rousse, on apprend que c'était un sacrifice intermédiaire entre une situation d'éloignement des choses saintes et une situation de rapprochement. Ce contenu est très actuel avant le don de la Torah, à un moment où les *bnei Israël* étaient dans un état de passage entre l'impureté de l'Égypte et la sainteté du Sinai. C'est pourquoi cette *parachah* a été donnée à ce moment-là. Ainsi, en ce qui concerne le pur et l'impur, la relation avec la vache rousse se comprend en fonction du contexte. Celui qui est loin des choses saintes, l'impur, elle le rapproche, et celui qui est proche des choses saintes, le pur, elle l'éloigne, puisqu'elle est un passage entre les deux états.

Il en va de même de l'utilité de l'éducation. Il faut toujours prendre en considération le contexte de celui qu'on éduque, qu'il s'agisse d'un contexte social, familial, de capacités personnelles, de conception du monde et ainsi de suite. Entre deux élèves qui paraissent identiques dans leur imperfection, il y a une différence énorme entre celui qui vient d'un contexte plus favorable et celui qui vient d'un contexte moins favorable, et qui demande un rapport totalement différent. Dans tout les domaines, comme les maladies ou la physique, il n'y a aucune comparaison entre celui qui se trouve au milieu d'un processus dans une direction positive et celui qui se trouve déjà dans une direction négative. Les éducateurs doivent faire très attention à voir les choses avec précision.

On dit au nom du *gaon* de Brisk à propos de l'institution « à moitié toranique » qui avait ouvert une branche dans un endroit où l'on observait la Torah : « Cette institution est comme la vache rousse. Elle purifie ceux qui sont impurs et viennent d'endroits où il n'y a pas de Torah, et elle rend impurs les purs dans un endroit où la Torah est respectée totalement. »



## Garde ta langue !

### La fin de l'action est dans la pensée du début

Il est dit dans notre *parachah* : « Parle aux *bnei Israël* et qu'ils retournent et campent devant Pi Ha'Hirof »

Le *tsadik* Rabbi Avraham Yéhochoua Heschel d'Apte, auteur de *Ohev Israël*, disait en allusion : Il y a une qualité à laquelle il convient à l'homme de s'attacher toute sa vie : « qu'ils retournent et campent devant Pi Ha'Hirof ». Cela signifie que l'homme possède la liberté (*hérouf*) de la bouche (*Pi*) pour prononcer des paroles ; alors qu'il « retourne et campe », qu'il retourne bien et pèse dans son esprit chaque parole qui va sortir de sa bouche. Et le plus sage de tous les hommes a dit : « Celui qui garde sa bouche et sa langue garde son âme du malheur » (*Michlei* 21). C'est pourquoi si chacun réfléchit bien avant de faire sortir une phrase de sa bouche, il peut certainement s'éviter de nombreuses transgressions dans les interdictions du *Lachone HaRa*.

## Histoire vécue

### Voir la foi

« Et Israël vit la grande main... et le peuple vit Hachem et crut en Hachem (14, 31) »

Rabbi Mendel de Kotsk a dit : Dans les dix plaies, les *bnei Israël* avaient des doutes, et se disaient en eux-mêmes que peut-être tout cela était dû uniquement au hasard, et qu'il n'y avait là que de la magie. C'est seulement quand : « le peuple vit Hachem », quand ils ont senti dans leur corps la crainte de Sa grandeur, qu'ils ont commencé à comprendre que tout venait du Ciel. Cela nous enseigne qu'une seule étincelle de crainte du Ciel vaut tous les prodiges.

On raconte sur un certain *tsadik* qu'il était attablé avec ses disciples. Tout à coup, il leur demanda : « Croyez-vous dans le Créateur du monde ? » Les disciples s'effrayèrent de cette question bizarre, et tout le monde répondit à l'unisson : « Bien sûr ! Bien sûr ! Nous disons soir et matin : « Ecoute, Israël, Hachem notre Dieu, Hachem est Un ». » Le *tsadik* continua : « Moi, je ne crois pas. » Tout le monde était stupéfait et se demandait : « Comment est-il possible que le Rabbi ne croie pas ? » Le Rabbi répondit en les réprimandant : « Est-ce que vous croyez que cet objet autour duquel nous nous trouvons est une table ? » Ils répondirent : « Il n'y a pas besoin de le croire, nous voyons à l'œil nu que c'est une table ». Le *tsadik* reprit : « Et moi, je ne crois pas ! Mais je vois à l'œil nu le Créateur du monde. Les cieux racontent la gloire de Dieu. La lune et les étoiles, le globe terrestre et tout ce qu'il contient – quiconque a été doué par Dieu d'intelligence comprend et voit à l'œil nu à chaque instant l'action de Dieu et Ses merveilles, alors il peut sentir et ressentir objectivement la réalité du Créateur du monde. »

## Tes yeux verront tes Maîtres

### Rabbi Mena'hem Mendel Morgenstern, le « Saraph » de Kotsk

En 5547 naquit Rabbi Mendele de Kotsk, qui fut plus tard connu sous le nom de « Saraph » de Kotsk, parce qu'il était un « séraphin » dans toute l'acception du terme. Il apprit la Torah révélée chez son maître Rabbi Yossef Hochguilenter, auteur de *Michnat 'Hakhamim*, et la Torah de la *'hassidout* chez le « Hozé » de Lublin, le saint juif de Peschiskha et Rabbi Bounam de Peschiskha.

Après la mort de Rav Bounam en 5577, Rabbi Mendele assumait la direction de la communauté. Au début, il était dans la ville de Tomaschov, et passa ensuite à Kotsk en Pologne. On disait de lui : « De même que la Torah a été donnée dans le tonnerre et les éclairs, on peut recevoir la Torah tous les jours à Tomashov dans le tonnerre et les éclairs. » Le *Saraph* de Kotsk était caractérisé par la vérité dont il ne se détournait jamais, et selon laquelle il dirigeait les *'hassidim*. On disait à ce propos : « Il est dit dans le verset : « La vérité fleurira de la terre » ; la terre (*erets*) a la valeur numérique de Kotsk. La vérité fleurira de Kotsk ! »

Il y avait beaucoup d'opposants à la méthode de Kotsk, parce que les *'hassidim* de Kotsk ne prêtaient aucune attention aux événements de ce monde, et étudiaient la Torah et la crainte du Ciel nuit et jour auprès de leur saint Rabbi. En 5600, le Rabbi ferma les portes de sa maison et s'enferma jusqu'à sa mort. Le 22 Chevat 5619, son âme monta au Ciel à l'âge de soixante-douze ans, comme la valeur numérique du mot « Je remplirai » dans le verset « Je remplirai le nombre de tes jours ». Il est enterré à Kotsk en Pologne. Que son mérite nous protège.